

SYNOPSIS

“Il est temps“, ou : “C’est l’heure !“, est une fiction expressionniste et surréelle sur l’image dans le monde moderne.

C’est un spectacle qui parle d’un point de vue de femme.

Une proposition plastique et sensible qui explore les figures fantasmées issues des industries audiovisuelles et du divertissement.

Une réflexion critique en actes, qui interroge les relations que nous entretenons aux images, à notre mémoire, au temps, à la fiction comme au réel.

PRÉAMBULE

Je ne sais plus bien ce qui m’est arrivé. Mémoire informe de petite fille, d’adolescente et de femme. Frôlée par le pire, comme beaucoup ont eu un jour à le connaître.

Mais peu importe l’histoire personnelle. Seules restent les fictions collectives. Et je le sens. Quelque chose me frôle encore...

Je suis une femme. Commençons par le début. Mon nom est Judith.

Fondement mythologique de la libératrice ou de la castratrice ?

Mon nom est Judith. La forme féminine de Jude, saint patron des causes perdues et de l’espoir indéfectible. Je suis Jeanne. Je suis Juliette.

Les tremblements de l’enfance « ne pourraient-ils être une contrainte aussi puissante que le fait de brandir une épée ou de se livrer sans réserve à une passion sans espoir ? Jeanne ? Juliette ? », « Vous aurez toujours été destinée à entendre des voix, à prendre les armes contre les Anglais et à mourir sur le bûcher, n’est-ce pas Jeanne ? » (cit. : N.Ridout au sujet de “Hey Girl” de R.Castellucci).

Non seulement, mais encore.

Femme : virile – enfant – fatale – de tête – girafe – prolétarienne – pute – sorcière -ménagère – guerrière – boudin – esclave - savante – pisseuse - vieille – folle, voir mythique ...

Je veux formuler quelque chose à ce sujet, quelque chose tout contre. Avec des gestes et avec des corps de femmes.

Mettre en scène des figures féminines, caricatures ou inventions.

À la fois, figures du quotidien et personnages surréels.

Des doubles. Fantastiques.

Femmes-empreintes... d’une “inquiétante étrangeté“.

Das Unheimliche vautré sur le divan.

Nous sommes à la lisière du jour et de la nuit.

Dans un réel hanté par les images.

Dans le faisceau lumineux des projections intérieures.

Habitantes de la télévision.

N.B. : Le Marchand de Sable d’E.T.A Hoffmann.

- 1° Penser au personnage d'Olympia : le double, l'automate, la femme-objet... objet d'hallucinations de Nathanaél... la forme du dévoilement du trauma et du refoulé.
- 2° S'interroger aussi sur l'homme qui emporte les yeux des enfants qui ne veulent pas dormir...
- 3° Sur la pulsion scopique, l'hypnose, et tout ce qui a à voir avec le globe oculaire.
- 4° Sur les terreurs enfantines.

Au-delà de l'anecdote personnelle et du naturalisme.

Mettre en abîme le médium et le support audio-visuel, comme sujet et espace du spectre d'analyse.

Le spectre. L'image : le monde des fantômes.

À la fois une pièce dansée et un concert live radical.

À la croisée des chemins de l'art contemporain, de l'art brut et du théâtre.

Une écriture de la bouche et du son. Du corps et des objets.

Non seulement, mais encore.

Je suis Juliette. J'aime et je bois le poison.

Je meurs en vers et contre tous.

Je suis Jeanne. J'entends des voix.

Plusieurs textes. Des fragments.

Lourdes Ventura, Chloé Delaume, Maryline Desbiolles et Philippe Léotard.

J'entends un chant d'espoir et de colère.

Un Opéra pauvre, tout de verre sablé et d'électricité.